

*“Le Carême est un temps propice pour  
se dépouiller”  
(Pape François)*

Prot. MG 28/14

### **Chères Sœurs,**

Aujourd'hui, après ce temps de silence, je m'adresse à chacune de vous, tout d'abord pour vous remercier de votre proximité fraternelle et pour les prières qui vous avez fait et ancre vous faites pour ma santé. Je peux dire que la Divine Providence a agi amoureusement dans les mains des médecins et des ceux combien ont collaboré à ma récupération. Merci de cœur!

Aujourd'hui, nous convoque le début imminent du temps de Carême qu'il nous préparera à la grande célébration de la Résurrection de Christ, notre Sauveur et Rédempteur.

La phrase que j'ai mis à la tête de cette lettre: " *Le Carême est un temps propice pour se dépouiller* ", que nous trouvons dans le Message du Saint-Père François pour le Carême 2014, c'est le cadre de cette réflexion que je veux partager avec vous.

### **Regardons le Christ pauvre**

Le Pape, depuis le début de son pontificat, nous invite à incarner en nous la pauvreté. Bien sûr, nous toutes, nous nous rappelons avec plaisir l'un de son premier expression: "*je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres*". Les paroles, que durant cette première année de son ministère de Pierre, nous avons vu incarné avec courage et cohérence dans sa personne. Il est facile de nous enthousiasmer et applaudir l'exemple du Pape, mais plus difficile est-il l'imiter, en vivant, en assumant, en témoignant.

Dans le même Message pour ce Carême Pape François dit: "*n'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand-chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal*"<sup>1</sup>. Tant de fois je constate avec douleur, comme nous sommes loin de cet idéal! Comme nous sommes lointaines de la vie concrète que les gens communs, que les familles, que les pauvres, doivent affronter jour après jour pour soutenir la famille, pour conserver le travail, pour gagner le pain, pour accéder aux services médicaux dignes, pour offrir aux fils une éducation adéquate ... Combien des sacrifices! Combien des renoncements! Combien des insécurités et des angoisses pour l'avenir! Et nous? Combien d'expérience d'une "*pauvreté qu'il fait mal*" nous faisons? La Congrégation nous offre trop de sûretés et notre risque est vraiment ce d' "*oublier et de nous éloigner de la réalité en vivant souvent une vie trop superficiel et confortable, trop "facile", en glorifiant nos pauvres sacrifices et renoncements, en convertissant aux "montagnes" les petits problèmes, quand en réalité rien ne nous manque, rien y n'est nié, rien ne nous coûte... Une fois, une personne m'a dit, avec un peu d'ironie, même si aussi avec un peu de vérité: "vous, religieux, vous faites vote de pauvreté, et nous, nous la vivons"*! C'est fort, vrai? Peut-être un peu exagéré? Mais regardons-nous alentours...

Sœurs, comment pouvons-nous vivre le Carême de cette manière? Comme nous pouvons regarder "*en face*" le Christ qu'il "*s'est fait pauvre pour nous enrichir avec sa pauvreté*" (cf. 2Co 8,9), Celui qui "*en étant riche s'est dépouillé, devenu semblable aux humains*" (cf. Ph 2,7)? Il ne suffit pas les sentiments, il nous veut la cohérence de la foi! Il nous faut regarder Christ pauvre et se "*dépouiller*" de tout ce que entrave, que empêche marcher rapidement dans sa "*séquelle*".

Pendant le temps d'Avent nous nous sommes interposés sur la chasteté, et déjà dans cette réflexion nous pouvions apercevoir qu'il y n'a pas vraie chasteté sans vraie pauvreté. Le Seigneur dira dans l'Évangile: "*là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur*" (Mt 6,21).

<sup>1</sup> Pape François, Message pour le Carême 2014.

Si notre cœur et toute notre vie ne se reflètent dans le doux et souffrant visage de Christ pauvre, du Christ dépouillé, sûrement ils se reflètent en "autres" choses, en "autres" idoles, il est sûrement plein de "autres" intérêts, besoins, ambitions, désirs... Et ces choses ne nous rassasieront jamais! Ils ne nous donneront pas la joie, la sérénité, la paix, la liberté!

La nouveauté de Pape François, est sa propre manière radicale et cohérente de vivre l'Évangile, la pauvreté évangélique, d'être pauvre. Celle-ci est sa prophétie avec laquelle il est en train de porter le monde!

### **Épouser la pauvreté...**

*"Sur l'exemple de notre Fondateur nous aimons la pauvreté comme un mur solide de l'Institut, convaincus que épouser la pauvreté veut dire incarner la vie des pauvres. Nous nous engageons donc à donner témoignage de pauvreté communautaire et, si est nécessaire nous chercherons les nouvelles formes pour l'exprimer"*<sup>2</sup>. Pour Don Oriane la pauvreté vient de la main de la charité. Dans le mystère de l'incarnation Dieu a "épousé" notre pauvreté et ainsi, en se faisant l'un de nous et comme nous, il est devenu frère, voisin, prochain. Seulement dans la petitesse et dans la pauvreté nous pouvons approcher tous: pauvres et riche, grands et petits, saints et pécheurs. La pauvreté unit, la richesse sépare; l'humilité rapproche, l'orgueil éloigne. Tous peuvent approcher une personne simple, pauvre, pure. La pauvreté évangélique nous rend libres en nous "dépouillant" des idoles, du superflu, de la "misère".

Père Oriane a très bien compris, que seulement en "épousant la pauvreté" on peut aller derrière les pas du Maître. La pauvreté nous rend libres, généreuses, ouvertes. Le cœur pauvre est sensible, solidaire, disponible. Le vrai "pauvre" sait que tout est grâce, que tout est le don gratuit de Dieu Prévoyant, il est reconnaissant vers tous et il se donne sans épargne, sans égoïsmes, sans les calculs humains.

Dans ce sens, la "pauvreté" aussi comme la chasteté, se résolve dans la "charité". Dieu habite et agit dans les cœurs dépouillés et pauvres; Lui est la perle précieuse du pauvre, le trésor de lequel on part vers le frère et la sœur, avec le même amour dont lequel on est aimé par Dieu.

### **Le pauvre, de nature, est généreux**

Celle-ci est une expérience qu'il me frappe toujours en visitant les pays africains. Comme les gens pauvres accueillent et célèbrent la présence de l'étranger en offrant les cadeaux de leur pauvreté! Je me rappelle au Kenya, au Madagascar ou en Côte d'Ivoire, la procession de gens que, à l'occasion de quelque visite ou de la profession religieuse, ils t'approchent en emmenant une colombe, une poule, un souvenir typique, deux œufs, une enveloppe avec de l'argent... Toutes les choses que servent à leur subsistance mais que, devant la valeur de la présence de l'autre, ils n'hésitent pas de se priver et ils les donnent joyeusement. Ils ne t'offrent pas leur reste, mais ils se dépouillent de ce que à eux sert! Mais ceci on apprend en regardant Jésus, en tenant Lui et Lui seul comme modèle: "*nous ne pourrons le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, Lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichi par sa pauvreté*"<sup>3</sup>.

Enfin, pour Père Oriane était vital que la Congrégation "épousât la pauvreté"; il était question de vie ou de mort. Il même dira: "*Tant que la Congrégation aimera la pauvreté et il la vivra, la Congrégation prospérera et elle sera bénie par le Seigneur: quand notre petite Congrégation laissera d'être pauvre, elle cessera d'accomplir la mission que Dieu l'a confiés... ne détendez pas, tenez fort: tenez fort sur cet esprit et la Congrégation ira en avant, il avancera tant qu'il y aura l'esprit de pauvreté*"<sup>4</sup>.

### **À l'école du Maître...**

Chères sœurs, le Carême est une invitation forte à "*repartir de Christ et faire expérience de Lui*." Il est impossible de vivre ce temps fort, d'autre manière que de se "centrer" en Jésus. Le centre ne sont pas les pénitences, les jeûnes, l'abstinence, les silences... Jésus Christ est le centre! Tout le reste aura sens et sera fructueux seulement quand il aura Jésus comme le

<sup>2</sup> PSMC, Constitution, Art. 27.

<sup>3</sup> Pape François, Message pour le Carême 2014.

<sup>4</sup> PSMC, Constitution, Art. 33.

commencement et comme le fin, le “devenir comme Lui”, le “se dépouiller” de tout ce que n'est pas Jésus, de tout ce que ne coïncide pas avec ses sentiments et avec Son style de vie.

La lecture du Prophète Joël, qu'on écoute le Mercredi des Cendres, c'est une invitation forte pour nous: “ *Revenez à moi de tout votre cœur, jeûnez, pleurez et lamentez-vous. Déchirez vos cœurs et non vos vêtements; revenez vers le Seigneur votre Dieu*” (Jl 2, 12...).

“*Revenons*”, donc, sur le chemin de disciple, sur les pas de Jésus!

“*Revenons*” à son école si nous nous sommes éloignées, si nous avons déplacé le centre de notre vie, si nous avons échangé le “*Trésor*” pour autres “*trésors*”! Dieu nous attend, parce qu’il nous aime: “*car il est tendresse et pardon, lent à la colère, riche en miséricorde et il a regret de mal*” (Jl 2, 12ss.).

Mettons-nous, avec enthousiasme renouvelé et avec la décision, à l’*“école du Maître”* et faisons nouvelle expérience de “*ses pensées, paroles, sentiments, attitudes, gestes, choix... de Son style*”<sup>5</sup>. C’est le chemin de vraie conversion à laquel nous invite le Carême. C’est “*déchirer le cœur et non pas les vêtements*”!

Faisons mémoire de notre premier “oui” avec lequel nous avons adhéré à l’appel de Jésus à le suivre de plus près ; faisons mémoire des engagements que nous avons accueilli librement et nous avons professé publiquement avec les vœux de chasteté, de pauvreté, d’obéissance et de charité. Remettons-nous comme vrais “disciples” à sa séquelle et purifions, dans ce temps de grâce spéciale qu’est le Carême, Son image qui doit se réfléchir en nous.

Le Pape rêve une Eglise “*pauvre et pour les pauvres*”, une Eglise “pauvre et missionnaire”.

Nous rêvons aussi une Congrégation “*pauvre et pour les pauvres*”, une Congrégation “*pauvre et missionnaire*”, régénérée avant tout en chacune de nous.

Regardons dans ce temps, comme dit le Pape, nos misères matérielles, morales et spirituelles. Soumettons notre vie aux valeurs de l’Évangile et du charisme, et faisons les purifications nécessaires sans la peur de la “*douleur*”, en rappelant que “*la vraie pauvreté fait mal*”, que le vrai “*dépouillement*” fait mal, la vraie “*conversion*” fait mal! Il ne sert pas une conversion à l’eau de roses, contente avec quelques pénitences communautaires, aux fois réduites au minimum, allons-nous au cœur de la question: à la conversion “*douloureuse*” de notre vie!

Mes Sœurs, le temps est bref, nous l’expérimentons quand nous nous trouvons devant la maladie et à la peur de la mort! Je l’ai aussi expérimenté dans ce temps! Donc, allons en avant toutes ensemble, remettons-nous à l’école de Jésus, en regardant Lui seul et à partir de Lui nous allons aux frères et aux sœurs à communiquer l’expérience joyeuse et belle de la miséricorde, du pardon et de l’amour vrai et sincère, l’expérience de l’Amour de Dieu tendre et qui transforme, dans Son fils Jésus, qui est devenu l’un de nous, qui nous a aimés jusqu’à la fin. Le temps est bref! Ne le gaspillons pas dans les choses inutiles, dans les paroles inutiles et dans les actions inutiles!

J’invite toutes à reprendre dans la main en ce temps le Message du Pape, et en spécialement à reprendre les Constitutions, particulièrement les Art. 25 à 33, à les méditer, les ruminer, les faire objet de comparaison personnelle et communautaire ; à vous organiser comme communauté en tenant présent les Art. 34 et 37 des Normes généraux présents dans les Actes du XI Chapitre général dans le p. 59-60, et faire des choix selon “*l’esprit*” et pas selon la “*lettre*”; les choix qui nous aident à la conversion et ne nous pas conformer seul avec la pratique extérieure.

Aidons-nous réciproquement dans ce chemin de conversion et de vraie sainteté.

Ils peuvent nous aider quelques questions, à réfléchir soit personnellement soit communautairement:

1. Qu’est-ce qu’exige l’expression du Pape: “*le Carême est un temps apte pour le dépouillement*”?
2. Des quelles “*choses*” j’ai besoin de “*me déshabiller*”?

---

<sup>5</sup> PSMC, Actes XI Chapitre général, p. 44.

- Dans le cadre matériel: quelles choses inutiles, superflues, pas nécessaires que j'ai dans la chambre, dans le bureau, dans la maison... (objets, vêtements, animaux...)? Des lesquels je pourrais "*me déshabiller*" et se solidariser avec qui en a vrai besoin?
  - Dans le cadre moral: lesquels vices et péchés existent en moi et ils contaminent mes relations fraternelles et apostoliques, (ironies, agressions verbales, mots et gestes de peu d'éducation et respect)? Des lesquels je pourrais "*me déshabiller*" pour collaborer de plus au bien commun?
  - Dans le cadre spirituel: quelles choses volent l'espace à Dieu et à la prière, (idées, pensées, sentiments, activité, télévision, ordinateur...); quelles m'éloignent de Lui et de son amour? Combien d'espace occupe le mon "moi égoïste" en priorisant ma volonté sur la Sienne?
3. Comment j'utilise les biens matériels que m'offre la Providence? Avec quel sens d'appartenance et avec quelle transparence je les gère? Comment je rends compte et est-ce que je mets à disposition du Congrégation/communauté ce que je reçois pour donation ou pour droit (salaires, retraites, offertes, cadeaux...), en incarnant ainsi la vie des pauvres et le vrai esprit de famille?
  4. Le Pape dit: "*Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal*". Quel type de Vie religieuse, de pauvreté et de don de moi-même je choisis dans le quotidien? Celle qui "*fait mal*" ou celle qui "*plaît*"?
  5. Comment s'engager sérieusement à renouveler la Profession religieuse, et incarner la pauvreté en l'épousant, en la rendant non seulement affective mais aussi effective, pour collaborer à une Eglise/Congrégation "*pauvre et pour les pauvres et missionnaire*"?

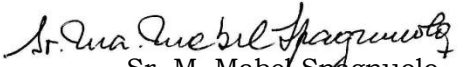
**Chères sœurs**, celles-ci sont seulement mes réflexions que naissent de l'observation et de l'écoute de nos réalités. Elles sont souvent le motif de préoccupation en regardant une Congrégation que se rapproche à 100 ans de Fondation et laquelle a une grande et belle mission dans l'Église. La Congrégation dépende de chacune de nous, de chaque petite sœur missionnaire de la charité. Donc, je souhaite à vous toutes, que ce Carême réveille en chacune l'amour à Christ, l'amour à la Congrégation, l'amour à la vocation librement reçu et accueilli, l'amour entre nous et l'amour aux pauvres.

En regardant Jésus et en nous mettant humblement et docilement à son école nous arrivons aux Pâques renouvelées dans l'esprit, dans le cœur et dans l'esprit et nous offrons à l'Église le don de notre conversion.

Que la Sainte Marie nous accompagne dans ce chemin. Elle, qui était toujours à côté du son Fils, sera également toujours avec nous pour nous guider et nous encourager.

Je vous salue fraternellement, je me confie encore à vos prières et nous sommes unies dans l'idéal commun de la sainteté.

Votre sœur en Christ:

  
 Sr. M. Mabel Spagnuolo  
 Supérieure générale

Buenos Aires, 1 mars 2014.